

COMPLÔT ALLEMAND EN NORVÈGE. — LES INTRIGUES DE M. THÉOTOKIS

# EXCELSIOR

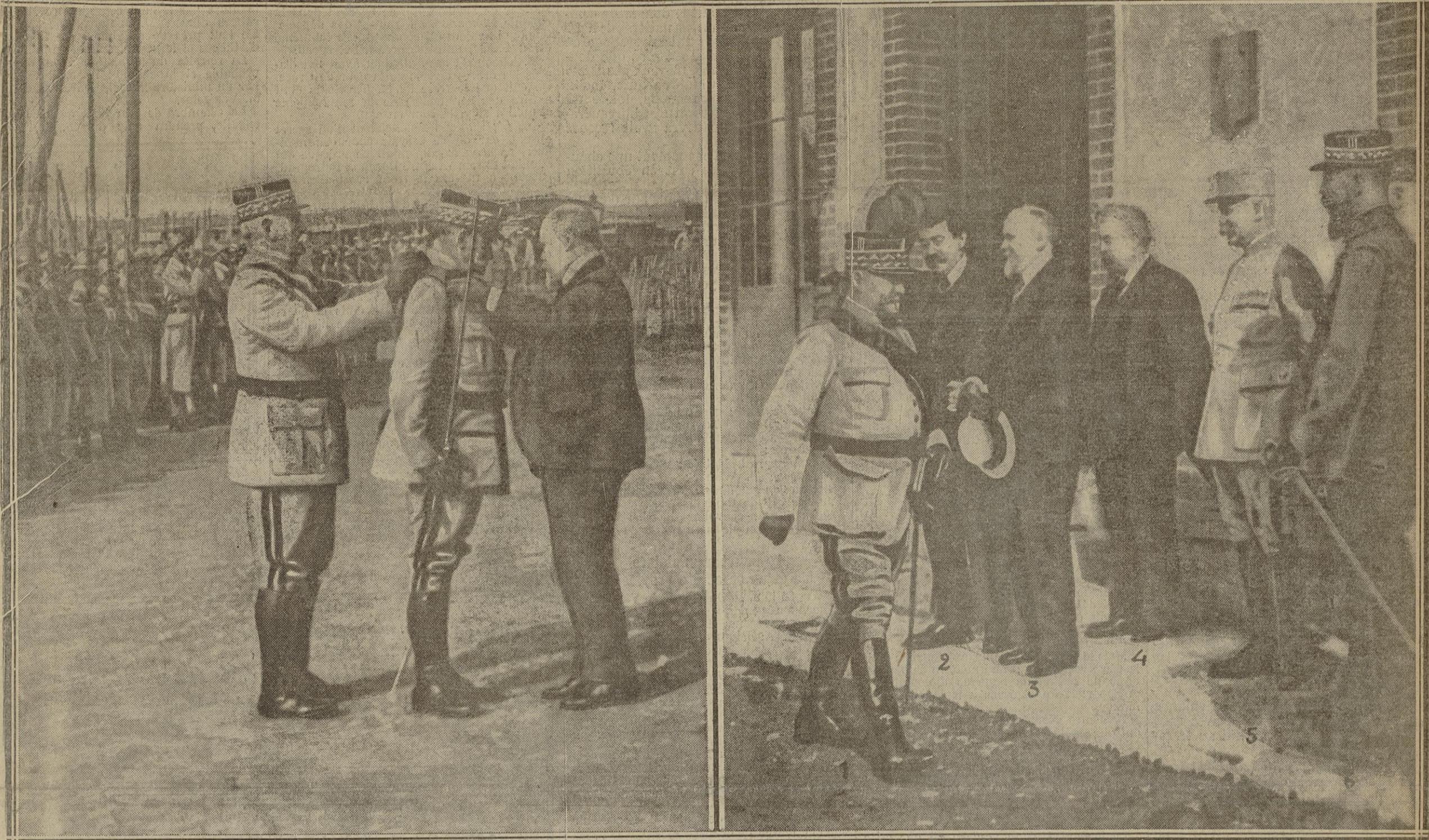
Huitième année. — N° 2.414. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Lundi  
25  
JUIN  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenber 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois. 10 fr.; 6 mois. 18 fr.; 1 an. 35 fr.  
Etranger... 3 mois. 20 fr.; 6 mois. 36 fr.; 1 an. 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>e</sup> des Italiens. — Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

LE GÉNÉRAL GÉRARD REÇOIT LA GRAND'CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR



M. POINCARÉ ET LE G<sup>AL</sup> DUPARGE REMETTENT LA DÉCORATION AU GÉNÉRAL

LE G<sup>AL</sup> GÉRARD PORTANT LE GRAND CORDON APRÈS LA CÉRÉMONIE



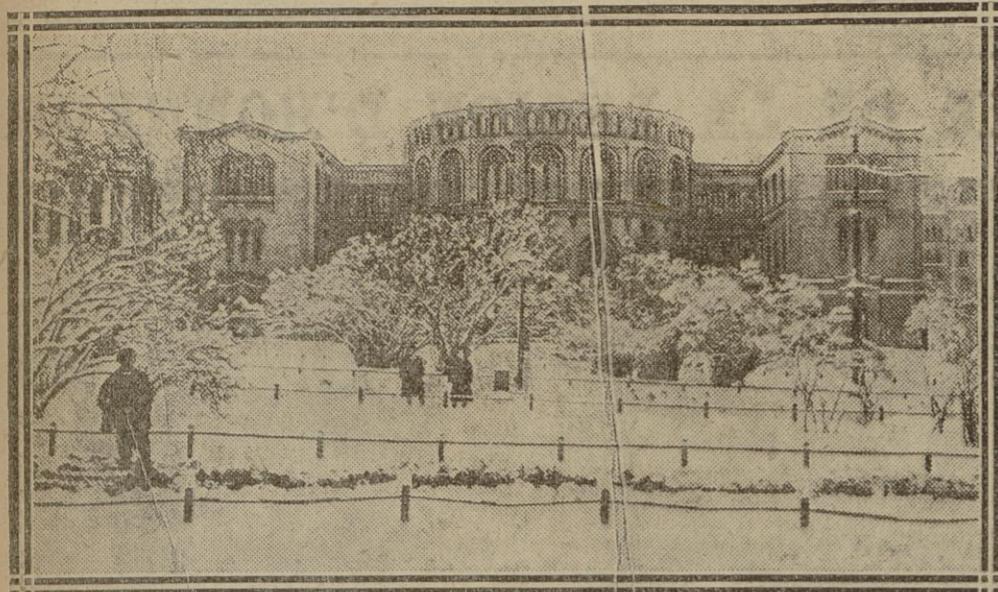
MUSIQUE EN TÊTE, UN RÉGIMENT DÉFILE, A L'ISSUE DE LA PRISE D'ARMES, DEVANT LE NOUVEAU DÉCORÉ

Une prise d'armes a eu lieu mercredi dernier, 20 juin, dans la cour d'une petite gare pour la remise de la grand'croix de la Légion d'honneur, par le Président de la République, au général Gérard, chef d'armée : 1<sup>o</sup> M. Poincaré remettant la décoration au

général; 2<sup>o</sup> le général Gérard (1) rejoint le groupe formé par : (2) M. Painlevé, (3) le Président de la République, (4) M. J.-L. Breton, sous-secrétaire d'Etat aux Inventions; (5) le général Pétain, (6) le général Gouraud; 3<sup>o</sup> le défilé des troupes après la cérémonie.

# ON DÉCOUVRE A CHRISTIANIA UN COMPLÔT ALLEMAND

L'affaire est assez grave pour faire l'objet d'une délibération en comité secret au Storthing



LE PALAIS DU STORTHING

A son tour, le Parlement norvégien doit tenir des séances secrètes. Ce sont les menées allemandes qui l'y forcent.

Les Allemands sont incorrigibles et aucune expérience, si rude soit-elle, ne les détourne de recourir aux intrigues, aux complots et même aux attentats criminels. On se souvient de l'organisation que von Papen et Boy-Ed, sous le couvert de l'immunité diplomatique, avaient dirigée aux Etats-Unis. C'est pour le même genre de « coup » que les explosifs allemands découverts en Norvège avaient été préparés.

On a l'impression qu'une partie de ces bombes pouvait être destinée à M. Albert Thomas, qui est devenu un objet de haine pour l'Allemagne en travaillant à écarter, entre la France et la Russie nouvelle, tous les malentendus que les Grimm et les Lénine s'efforçaient de faire naître. Mais la quantité de ces engins de destruction dépasse de beaucoup ce qui eût été nécessaire pour un assassinat.

Des dépôts d'explosifs, de bombes et de produits divers destinés à des attentats ont été trouvés en des immeubles particuliers, de la Norvège avec les Alliés et de détruire par des machines infernales les navires norvégiens que les torpilles ont épargnées.

Il y a longtemps que les Allemands traitent les pays scandinaves avec sang : ils passent aujourd'hui au terrorisme.

Ils ne peuvent pas nier, d'abord, que dans la conspiration organisée sur le



DOCTEUR MICHAELLES

## L'ennemi n'a pas continué ses tentatives de réaction au nord de l'Aisne

Au nord de l'Aisne, l'ennemi n'a pas persévééré dans ses assauts. Sa tentative de réaction a donc eu le même caractère que les précédentes : une violence rapidement épuisée, qui indique que les réserves lui font défaut.

Il se maintenait encore sur le plateau de Vauxaillon dans un secteur à l'est de la ferme Moisy : une contre-attaque de nos troupes l'en a délogé.

L'objectif de cette tentative était-il de déborder de deux côtés la position importante du moulin de Laffaux et de la colline au nord, qui est en notre pouvoir depuis le 6 mai et nous donne des vues sur la vallée de l'Ailette, vers Anizy-le-Château, et les pentes méridionales du massif de la forêt de Coucy ? C'est ce que semblerait indiquer le choix des points d'attaque. Mais en ce cas l'opération, pour avoir chance de réussir, devait être montée plus sérieusement, afin de ne pas s'arrêter dès le premier insuccès. Il est plus probable que nous nous trouvions, cette fois encore, en présence d'une de ces démonstrations comme l'ennemi en pratique constamment sur divers secteurs de notre nouveau front, dans l'espoir de remporter un succès local, ou tout au moins de nous inquiéter. La vaillance de nos troupes démontre moins constamment ce calcul.

Une attaque allemande en préparation à l'autre extrémité de notre ligne au nord de l'Aisne, près de Juvincourt, n'a pu sortir des branches grâce à un tir de barrage immédiat. Une autre attaque, sur les positions que nous venons de conquérir entre le mont Cornillet et le mont Blond, a été aisément repoussée.

Jean VILLARS.

## « La propagande pangermaniste agace le peuple allemand »

Les socialistes ne sont pas les seuls, en Allemagne, à penser de cette façon

Nous avons déjà signalé à plusieurs reprises la campagne fort vive que les partis libéraux, socialistes et radicaux allemands mènent contre les pangermanistes.

Ceux-ci, décidément, n'ont pas bonne presse, et, depuis quelque temps, ils s'en entendent dire de sévères.

C'est ainsi qu'au Parlement wurtzbourgeois deux orateurs les ont vivement pris à parti. Le député Haussmann a déclaré tout

« La propagande pangermaniste commence à agacer le peuple allemand. » Il a ajouté que c'était folie de compter sur une paix séparée avec la Russie. Et, poursuivant sa diatribe, il ne craignait pas d'affirmer que les fonds dont dispose le parti pangermaniste sont en partie fournis par les « rois » du charbon et du fer du Rhin et de Westphalie.

Le député Keil a déclaré de son côté :

« Aux menées pangermanistes le peuple pourrait bien répondre par des représailles. »

« C'est de la folie pure de croire que l'Allemagne sera assez forte pour abattre tous ses adversaires et pour leur dicter la paix. »

Ces deux orateurs appartiennent, il est vrai, au parti socialiste. Autrement significative est la mesure qui vient d'être prise par le gouvernement. Un leader pangermaniste, qui se faisait remarquer par la vivacité de sa propagande annexioniste, M. Frédéric Leuzin, professeur de théologie, a été relevé de ses fonctions : on lui reproche d'avoir, par la violence de ses critiques, outragé la majesté impériale.

C'est pourtant que M. de Beßmann-Hollweg qu'il accusait de mollesse et de pusillanimité.

**ÉCOLE** Boulevard Poissonnière, 19 **PIGIER**  
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

## MALGRÉ LUI, CHARLES I<sup>ER</sup> DOIT ADOPTER UNE MÉTHODE DONT IL SAIT LES DANGERS

### L'Autriche est comme une chaudière où les nationalités sont en ébullition

L'empereur Charles se résout à faire appel à un cabinet de fonctionnaires. C'est la vieille méthode autrichienne. Mais justement Charles I<sup>er</sup> trouvait cette méthode dangereuse. Il aurait voulu un ministère qui fût d'accord avec le Reichsrat parce qu'il sentait le danger de compromettre les partis et les nationalités. Le voilà ramené malgré lui au système de la compression, car il est plus que doux que le Reichsrat, n'ayant pas laissé vivre le ministère Clam-Martinic, enclin à certains accommodements, tolère un ministère recruté parmi des bureaucratiques viennois et qui devra avoir recours à la dictature.

L'Autriche est en ce moment une chaudière où les Slaves sont en ébullition et l'empereur lui-même ne paraît pas croire que le moyen le plus sûr d'empêcher que l'Etat ne saute soit de s'asseoir sur cette chaudière. Il y aura lieu de suivre avec attention ce qui va se passer à Vienne et de se souvenir de l'inquiétude que les progrès de l'agitation tchèque, polonaise ou yougo-slave causent à Berlin.

ZURICH, 24 juin. — On mande de Vienne que le nouveau ministère autrichien, sous la présidence du docteur Seidler von Feuchtenegg, est définitivement constitué de la façon suivante :

Présidence du Conseil : Dr. Seidler von Feuchtenegg ;

Ravitaillement : général Hoeter ;

Intérieur : comte Toggenburg ;

Défense nationale : lieutenant feld-maréchal Ozapp ;

Commerce : M. Mataja ;

Finances : M. Wimer ;

Instruction publique : M. Qwiklinski ;

Justice : Dr. von Banhans ;

Agriculture : chevalier d'Ertl.

La prestation de serment a eu lieu ce matin.

#### Le nouveau ministère

#### n'a qu'un caractère provisoire

BALE, 24 juin. — On mande de Vienne :

Hier, après-midi, à cinq heures, se sont réunis, en présence de M. von Seidler, ministre de l'Agriculture, nommé hier président du Conseil, les chefs des partis de la Chambre des députés.

Le président, M. Gross, a présenté le nouveau président du conseil, qui a prononcé une courte allocution, disant que le nouveau gouvernement n'avait qu'un caractère provisoire et serait remplacé plus tard par un gouvernement définitif.

« Pour l'instant, a-t-il dit, sa tâche consiste à liquider le budget provisoire et à assurer la prolongation de la durée du mandat des députés, ainsi que les élections des Députations. »

Il a prié les chefs des partis de le soutenir dans sa lourde tâche.

Les chefs des partis ont approuvé à l'unanimité les déclarations du président du Conseil.

## LE SCANDALE HOFFMANN N'EST PAS CLOS

M. Ritter, ministre de Suisse à la Haye, est rappelé à Berne.

GENÈVE, 24 juin. — Dans certains milieux politiques on réclame la démission du conseiller Grimm et le Journal de Genève écrit à ce propos :

« M. Hoffmann a donné sa démission de conseiller fédéral. M. Grimm est encore conseiller national. Pourquoi ? »

La faute commise par l'ancien président du département politique est plus grave, en ce sens qu'elle compromettait la Suisse elle-même, dont il était le représentant officiel dans le domaine des affaires extérieures ; mais le chef socialiste n'en a pas moins attiré la déconsidération sur notre pays. Il faut qu'il démissionne au plus vite : ce devrait déjà être fait ! »

On annonce que M. Ritter, ministre de Suisse à La Haye, vient d'être invité par le Conseil fédéral à rentrer à Berne en congé.

Nous avons déjà signalé à plusieurs reprises la campagne fort vive que les partis libéraux, socialistes et radicaux allemands mènent contre les pangermanistes.

Ceux-ci, décidément, n'ont pas bonne presse, et, depuis quelque temps, ils s'en entendent dire de sévères.

C'est ainsi qu'au Parlement wurtzbourgeois deux orateurs les ont vivement pris à parti. Le député Haussmann a déclaré tout

« La propagande pangermaniste commence à agacer le peuple allemand. »

Il a ajouté que c'était folie de compter sur une paix séparée avec la Russie. Et, poursuivant sa diatribe, il ne craignait pas d'affirmer que les fonds dont dispose le parti pangermaniste sont en partie fournis par les « rois » du charbon et du fer du Rhin et de Westphalie.

Le député Keil a déclaré de son côté :

« Aux menées pangermanistes le peuple pourrait bien répondre par des représailles. »

« C'est de la folie pure de croire que l'Allemagne sera assez forte pour abattre tous ses adversaires et pour leur dicter la paix. »

Ces deux orateurs appartiennent, il est vrai, au parti socialiste. Autrement significative est la mesure qui vient d'être prise par le gouvernement. Un leader pangermaniste, qui se faisait remarquer par la vivacité de sa propagande annexioniste, M. Frédéric Leuzin, professeur de théologie, a été relevé de ses fonctions : on lui reproche d'avoir, par la violence de ses critiques, outragé la majesté impériale.

C'est pourtant que M. de Beßmann-Hollweg qu'il accusait de mollesse et de pusillanimité.

On se rappelle que M. Ritter, étant ministre de Suisse à Washington, fut désavoué par son gouvernement et nommé ministre à La Haye dans les circonstances suivantes. Sitôt après la rupture des relations diplomatiques des Etats-Unis avec l'Allemagne, le bruit court en Amérique que la Suisse avait proposé sa médiation entre les deux pays. Une démarche avait, en effet, été faite par M. Ritter, qui quelques jours après était désavoué, car il n'avait pas été autorisé à parler au nom du gouvernement suisse, et on disait même que cette démarche était en contradiction absolue avec les instructions reçues par lui du département politique.

DOCTEUR RITTER

Hoffmann, mais aussi sur l'affaire Ritter-Hoffmann.

On se rappelle que M. Ritter, étant ministre de Suisse à Washington, fut désavoué par son gouvernement et nommé ministre à La Haye dans les circonstances suivantes. Sitôt après la rupture des relations diplomatiques des Etats-Unis avec l'Allemagne, le bruit court en Amérique que la Suisse avait proposé sa médiation entre les deux pays. Une démarche avait, en effet, été faite par M. Ritter, qui quelques jours après était désavoué, car il n'avait pas été autorisé à parler au nom du gouvernement suisse, et on disait même que cette démarche était en contradiction absolue avec les instructions reçues par lui du département politique.

DOCTEUR RITTER

Hoffmann, mais aussi sur l'affaire Ritter-Hoffmann.

## CONSTANTIN, LUI AUSSI, TENTA d'amener la Russie à une paix séparée

C'est M. Theotokis qui avait reçu mission de poursuivre cette intrigue

Si l'on en croit le journal venitien *Eleutherios Typos*, — que citait hier matin le *Morning Post*, — la cour de Grèce a pris une partie active aux tentatives faites, en 1916, pour négocier une paix séparée germano-russe.

M. Theotokis, alors ministre de Grèce à Berlin, — c'était en juin 1916, — aurait mis l'auteur de l'article, qui se trouvait dans la capitale allemande, au courant des négociations qui avaient été conduites par lui-même et M. Panas, ministre grec à Petrograd.

M. Theotokis assurait qu'il avait agi d'après les ordres directs de la cour de Grèce. On sait que le frère de M. Theotokis était maître des cérémonies de la reine Sophie et qu'il a suivi la cour en exil.

Ces négociations bénéficiaient d'un secret absolu, car on se servait pour communiquer, de la valise diplomatique grecque qui circulait librement entre Berlin et Petrograd, passant à travers le front russe-allemand grâce à la connivence des autorités militaires russes agissant d'après les ordres secrets de la cour impériale.

M. Theotokis reçut l'ordre d'intensifier ses efforts en vue de la paix séparée, lorsque se produisit la grande poussée du général Brusilov en Galicie. A Berlin, dans les cercles officiels, on attendait avec anxiété les résultats de cette initiative.

Quand la Roumanie entra dans la guerre, en août 1916, les négociations n'étaient pas terminées, elles furent momentanément suspendues.

M. Theotokis allait quitter l'Allemagne, croyant que la Grèce allait suivre l'exemple de la Roumanie, mais de nouvelles instructions, dont la transmission avait été retardée, finirent par le toucher.

Elles lui disaient de reprendre les négociations abandonnées, d'où il ressort que la Roumanie fut odieusement trahie par le gouvernement russe d'alors.

Voilà pourquoi la défaite roumaine fut prévue par toute la presse d'Athènes et les partis germanophiles.

Le ministre grec communiquait directement avec la cour d'Athènes par Sofia et Cavalla jusqu'au jour où Cavalla se rendit aux Bulgares.

Les communications entre le gouvernement grec et le gouvernement de

souverain et consacrera définitivement la déchéance de Constantin.

On assure ici que la proclamation du jeune roi Alexandre, où le souverain déclarait son intention de suivre la route tracée par son père, a été écrite en entier par le général Dousmanis.

La retraite du ministère Zaimis paraît probable

ATHÈNES, 24 juin. — Grâce aux entretiens institués par le haut commissaire des puissances alliées, M. Jonnari, l'accord semble tout près de s'établir entre le cabinet d'Athènes et le gouvernement de Salonique.

La retraite du ministère Zaimis paraît probable et prochaine ; il serait remplacé par un ministre libéral, dont le chef serait M. Venizelos.

La Chambre de juin 1915, qui se réunira ensuite, prendra acte du changement de

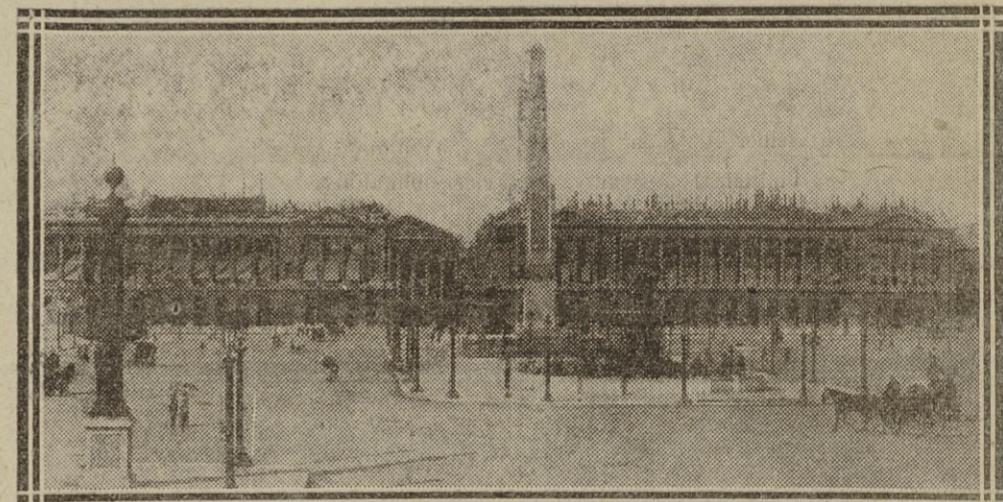


M. THEOTOKIS

souverain et consacrera définitivement la déchéance de Constantin.

On assure ici que la proclamation du jeune roi Alexandre, où le souverain déclarait son intention de suivre la route tracée par son père, a été écrite en entier par le général Dousmanis.

## La Croix-Rouge américaine s'installe dans le vieil hôtel de Coislins



LA PLACE DE LA CONCORDE ET L'HÔTEL COISLINS

L'hôtel Coislins fait l'angle de la place et de la rue Royale, en face du ministère de la Marine

Un généreux anonyme, dont on sait seulement qu'il est compatriote de M. Wilson, vient de mettre à la disposition de la Croix-Rouge américaine l'hôtel de Co

**Journal d'un neutre**  
PAR  
**ABEL HERMANT**

Non sans émotion, je prends congé du lecteur. Je ne jure pas que d'ici à ma dernière heure je ne toucherai plus un stylo. C'est depuis ma plus tendre enfance et sur le conseil d'un père que j'ai pris cette habitude, sauf à tous égards, d'examiner chaque soin ma conscience et de tenir mon *diary* : je dois à sa mémoire de persévérer jusqu'au terme fatal ; mais je ne saurais doravant intituler mon carnet « Journal d'un Neutre », car JE NE LE SUIS PLUS !

Quoi ? Que n'êtes-vous plus ? Nenfret ? Doit-on en croire les oreilles ? Vous n'êtes plus neutre, vous, Schenzi, qui vous targuez de l'être essentiellement et par définition ?

Voilà une grande nouvelle !

Grande, je n'y contredis point, non pas immatériel.

Toute personne, simon boche, ayant lu ces pages avec l'esprit critique, y a dû suivre jour par jour mon évolution. Je conviens qu'il ne fallait omettre ni un mot ni une virgule, ni se payer des apparences, au contraire les vaincre et percer jusqu'à l'intrinsèque des dessous. L'exégèse ne permettait pas le doute : vingt fois je fus sur le point de tourner. Le Rubicon est franchi.

J'ai dû me surmonter moi-même, selon le précepte de Frédéric Nietzsche ! Je ne veux plus nier aujourd'hui, après ce triomphe, que je subis longtemps une influence de la culture germanique. Ma sympathie pour les Impériaux reçut une première atténuation de leurs pseudo-sucessus du début. J'ai l'amour d'un Caton (*Victoria causa*, etc.). Si même une considération pouvait me faire hésiter encore à pencher vers l'autre plateau, ce serait la certitude acquise d'une issue pour eux funeste. Mais ils nous ont donné le droit, ces barbares, de crier : *Vae victis !* Au surplus, la onzième heure n'a pas encore sonné ; nul ne m'accusera de voler au secours du vainqueur ; je m'enroule à temps pour le suprême effort. On peut aller au bois, tous les lauriers ne sont pas coupés.

J'estime que ma noble résolution ne provoque pas l'étonnement ni le blâme, et une apologie me paraît superflue. Il me plaît néanmoins d'alléger les raisons auxquelles je cède.

Une domine : j'explique.

Cette parole, dans ma bouche, est solennelle, et je proteste que je l'entends au sens le plus religieux. Je m'institue boue émissaire, de ma volonté propre. Je purge, par un sublime sacrifice, la faute qui ne saurait m'être imputée personnellement, et ce sacrifice est celui de ma propre personne !

Corndien !

— Peut-être, m'objectera la malveillance, mais obscur jusqu'à plus ample informé. Soit ! Je m'explique.

De quel nom, monsieur, qualifiez-vous l'action commise par notre ci-devant conseiller H... qui a fait ce que vous savez ? (Les gazettes en sont remplies, inutile d'en surcharger ces lignes. Le soin de la composition, en même temps qu'une pudeur bien naturelle, me commande de n'y pas insister. Glissez, mortels !)

Cette action, moi, monsieur, je l'appelle péché. Pourquoi ?

Parce que la Patrologie m'enseigne que le péché consiste dans l'habitude. Or, n'avez-vous pas l'habitude de M. le conseiller H... (don je ne veux pas stigmatiser que l'initiateur) ? Prétendez-vous qu'il fût à son coup d'essai et n'eût point, depuis l'aube sanglante de la guerre, intrigué au profit du Hun ? Non, non, vous dis-je, pécheur, et pécheur endurci ! Impénitent ! *Sicut canis qui redit...* etc., etc.

Il n'y manquait plus qu'une goutte d'eau. Son erreur dernière fut le drame, la feuille de rose qui, posée sur la surface déjà convexe du rossignol, fit déborder le vase.

A cette vue, l'indignation populaire a éclaté, et elle a témoigné hautement que mon pays se désolidarisait.

Est-ce assez ? Je n'incrimine pas ceux qui s'en contentent ; mais, moi, je juge différemment.

J'ai donc résolu de compenser par mes mérites le péché d'un seul, que j'assume, et de laver ainsi la tache : en d'autres termes, d'expier. Je viens de contracter un engagement. Je crois bien faire. Cela ne se raisonnable pas.

Au reste, je n'ai pas raisonné. Le démon qui m'inspire m'a fait entendre son appel dans le moment que je posais devant le photographe, à l'intention de mon nouveau permis de séjour.

— Mais vous avez bougé ! s'est écrit l'homme de l'art. Il va falloir que je recommence le cliché !

— Ne recommencez rien, ai-je dignement répondu avec un sourire : je n'ai plus que faire de vos œuvres.

Aussitôt, le laissant stupéfait, j'ai quitté le laboratoire. J'ai couru à l'hôtel (rue Lafayette), et, en reconnaissance des services rendus, j'ai annoncé d'abord et événement à Félix (valet de mon étage).

Le brave garçon a répandu quelques larmes ; mais, virilement, je lui ai dit ce mot, qui me semble être de mon journal la plus opportune conclusion :

— Ne nous attendrissons pas !

F. c. c. :  
Abel HERMANT.

**Anniversaire de la mort du président Carnot**

Hier, jour du 23<sup>e</sup> anniversaire de la mort du président Carnot, le Président de la République s'est rendu, à dix heures, au Panthéon, pour déposer une couronne.

A l'entrée de la crypte, il a été salué par les membres de la famille.

**L'AMBASSADEUR DES ÉTATS-UNIS A ORLÉANS**

ORLÉANS, 24 juillet. — M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, est arrivé samedi matin à Orléans.

Au cours d'une conversation, l'ambassadeur a déclaré que l'armée américaine allait être d'un sérieux appui pour les Alliés. Il affirma ensuite sa conviction qu'une paix victorieuse couronnerait les efforts des Alliés.

Après avoir visité les centres d'instruction militaire de la région, M. Sharp est reparti ce matin pour Paris. (Radio.)

# 5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

## LE COMPLÔT DE CHRISTIANIA

On a encore découvert des explosifs

CHRISTIANIA, 24 juillet. — On annonce qu'on a encore découvert des explosifs. Le baron de Rautenfels, qui a été arrêté samedi, a déclaré être né en Finlande mais être citoyen allemand.

La police a, en outre, arrêté deux Finlandais, les nommés Pehrsson et Wirta. Dans les chambres et dans les bagages de ces personnes, elle a trouvé de grandes quantités — plus de 1.000 kilogrammes — d'explosifs très puissants.

Parmi ces explosifs il y en a qui imitent les briquettes de charbon et qui devaient évidemment être mélangés à des briquettes véritables.

Les bagages du baron de Rautenfels contenaient aussi des cigarettes et du tabac mélangés à du carbonum destiné à abimer les machines.

Le baron de Rautenfels et les autres personnes arrêtées ont déclaré que les bombes et explosifs étaient destinés à être utilisés en Finlande.

Cette affaire a provoqué une grande sensation dans la population, qui est très satisfaite du succès de la police.

Le baron de Rautenfels est considéré comme le chef de la bande ; son identité n'a pas encore pu être établie. (Havas.)

## LES ESPAGNOLES VONT DÉSARMER L'« U-C-52 »

MADRID, 24 juillet. — Les journaux assurent qu'après la visite du général Pidal à Cadix, le gouvernement a ordonné que les canons, les torpilles et les obus qui se trouvent à bord du sous-marin allemand *U-C-52*, réfugié dans le port, soient mis en dépôt dans les magasins militaires.

## UN DÉPÔT DE MUNITIONS EXPLOSE À LA HAVANE

NEW-YORK, 24 juillet. — Une dépêche de la Havane annonce qu'un dépôt de munitions à la fortresse de la Cabana a sauté hier soir, faisant trembler toute la ville, causant la mort d'une personne et en blessant beaucoup d'autres.

On croit qu'une bombe aurait été placée près du dépôt.

## ARRESTATION D'UN MENEUR IRLANDAIS

NEW-YORK, 24 juillet. — Les journaux annoncent que James Larkin, le meneur de l'émeute syndicaliste de Dublin avant la guerre, a été arrêté à la suite de discours qu'il a prononcés dans des meetings ouvriers et dans lesquels il condamnait le service obligatoire.

ON SUSPECTE EN AUTRICHE LE LOYALISME DE CERTAINS RÉGIMENTS

NEW-YORK, 24 juillet. — Les journaux annoncent que James Larkin, le meneur de l'émeute syndicaliste de Dublin avant la guerre, a été arrêté à la suite de discours qu'il a prononcés dans des meetings ouvriers et dans lesquels il condamnait le service obligatoire.

ON NOUVEAU MINISTÈRE SERBE

CORFOU, 24 juillet. — M. Pachitch vient de reconstruire un ministère qui ne comprendra pas des éléments purement radicaux.

On sait que le dernier cabinet de coalition avait été formé avec des représentants des partis radical, radical indépendant et progressiste.

ON SUSPECTE EN AUTRICHE LE LOYALISME DE CERTAINS RÉGIMENTS

BALE, 24 juillet. — Selon une dépêche de Vienne du 23 juillet, le ministre de la Défense nationale, conte Georgi, a donné命令 une commission de la Chambre des députés, relativement à l'attitude de certains régiments envers la monarchie, des détails qui ont provoqué une vive sensation.

LA RÉDUCTION DE L'ÉCLAIRAGE À BERLIN

BALE, 24 juillet. — Une dépêche de Berlin annonce que le préfet de police a ordonné la réduction des deux tiers de l'éclairage dans les locaux publics, à l'exception des théâtres.

ON COMMUNIQUÉS OFFICIELS

## Front français

14 HEURES. — ASSEZ GRANDE ACTIVITÉ DES DEUX ARTILLERIES DANS LA RÉGION HURTEBISE-CRAONNE.

AU SUD DE JUVINCOURT, NOS CONTRE-BATTERIES ONT ENRAYÉ UN VIOLENTE BOMBARDEMENT DE NOS LIGNES.

UNE ATTAQUE ALLEMANDE QUI SE PRÉPARAIT DANS CETTE RÉGION N'A PU SORTIR DE SES TRANCHÉES SOUS LA VIOLENCE DE NOS FEUX.

En Champagne, nous avons vaincu l'attaque ennemie au nord-est du mont Cornillet. Vers Aubérive, nous avons effectué un coup de main et ramené des prisonniers.

23 HEURES. — DANS LA RÉGION A L'EST DE VAUXAILLON, UNE VIVE CONTRE-ATTAQUE DE NOS TROUPES NOUS A RENDU LA MAJEURE PARTIE DU SAILLANT ENCORE TENUE PAR L'ENNEMI AU NORD-EST DE LA FERME MOISY.

La lutte d'artillerie a été assez active dans le secteur d'Hurtubise et sur la rive gauche de la Meuse, interminable sur le reste du front.

## Front britannique

13 HEURES. — Des engagements de patrouilles au sud de la Scarpe nous ont permis cette nuit de faire un certain nombre de prisonniers.

Activité de l'artillerie ennemie vers Croisilles et Messines.

20 HEURES 30. — Au cours de deux coups de main tentés ce matin au sud-est de Gavrelle et au sud-est d'Armentières, l'ennemi, pris sous notre feu, n'a pu réussir à aborder nos lignes.

Activité de l'artillerie allemande aujourd'hui, vers le bois d'Havrincourt, au nord de la Scarpe et vers Messines.

Hier, deux appareils ennemis ont été abattus en combats aériens et un autre contraint d'atterrir désespérément. Un quatrième a été abattu dans nos lignes par nos canons spéciaux. Un des nôtres n'est pas rentré.

## Front belge

La nuit, l'artillerie ennemie a bombardé nos communications en arrière de Dixmude et de Stenstraete-Hetsas. Au cours de la journée, activité d'artillerie très grande vers Reninghe, Pypegaie et Lizerne : vive lutte de bombes vers Steenstraete et la Maison du Passer.

Nos aviateurs ont abattu un appareil ennemi qui est tombé entre Zande et Zevecote.

OBÉSITE LIN-TARIN CONSTIPATION

## LE MINISTÈRE ZAIMIS EST DÉMISSIONNAIRE DE FAIT

IL EST PROBABLE QUE M. VENIZELOS REPRENDRA LE POUVOIR

ATHÈNES, 24 juillet. — M. Negris, ministre de l'Intérieur, et M. Georges Rhalllys, ministre des Finances, ont fait ce soir une déclaration aux termes de laquelle le ministère est démissionnaire de fait. Toutefois, cette démission n'est pas encore officielle. Dans les milieux informés, on croit que M. Zaimis conservera le pouvoir durant quelques jours encore pour faciliter la tâche de M. Jonnart. — (Radio.)

ROME, 24 juillet. — Le correspondant de la Tribune à Athènes signale que des manifestations populaires enthousiastes se sont produites en l'honneur de Venizelos. Ce journal ajoute que Venizelos prendrait probablement la présidence du Conseil dès que la Chambre, qui sera prochainement convoquée, aura émis son vote. (Radio.)

## LE GOUVERNEMENT RUSSE EMPÊCHE UNE MANIFESTATION DES MAXIMALISTES

PETROGRAD, 24 juillet. — On sait que les maximalistes avaient projeté pour aujourd'hui une manifestation pacifiste. Le gouvernement avait interdit formellement toute manifestation et les maximalistes avaient néanmoins l'intention de passer outre. Or, l'activité et l'énergie du gouvernement en face de la menace des maximalistes, secondées par les efforts du Congrès des Conseils des délégués des ouvriers et soldats et du Congrès des paysans, ont eu encore une fois raison de la situation.

Aucune manifestation ne s'est produite au cours de la journée et la tranquillité n'a pas cessé de régner parmi la population.

Une séance que le gouvernement a tenue dans la nuit s'est prolongée jusqu'à trois heures du matin.

Le général Polovtsov, gouverneur de Petrograd, et le chef de la milice qui y étaient convoqués, ont reçu du chef du gouvernement l'ordre précis d'agir sans faiblesse si les maximalistes tentaient de passer outre à l'ordre interdisant toute manifestation.

De son côté, le bureau du Congrès des Conseils des délégués des ouvriers et soldats a siégé toute la nuit et a envoyé dans tous les quartiers de Petrograd des agents qui ont visité les milieux révolutionnaires des ouvriers et les casernes pour combattre l'agitation provoquée par les maximalistes et éviter la manifestation projetée partout.

La tentative des maximalistes se termine par un échec complet.

## LE KAISER AVOUÉ QU'IL A PRÉPARÉ LA GUERRE

GENÈVE, 24 juillet. — On apprend de Berlin que tout récemment Guillaume II, dans une allocution à sa fidèle garde prussienne, fit ces déclarations :

Depuis longues années, nous avons manœuvré sur les terrains de Kreuzberg et de Döberitz pour nous perfectionner dans l'art de la guerre.

Pendant la paix nous nous sommes aussi exercés de pénétrer la stratégie et la tactique militaire de l'ennemi.

Nous pouvons dire en toute conscience que nous avons fait tout ce qu'il est possible pour nous PRÉPARER À LA GUERRE, et cela n'a pas été vain.

LA RÉCOLTE EN ALLEMAGNE

M. Michaelis prend de sévères mesures

BERNE, 24 juillet. — L'Allemagne vient d'adopter un nouveau règlement sur les céréales, qui a l'approbation de la Gazette de Francfort. Cette dernière en explique les principales dispositions :

« L'Office central des céréales », dirigé par le secrétaire d'Etat Michaelis, voit ses attributions augmentées ; il exercera désormais un contrôle continu sur les associations communales chargées de la livraison des céréales. Le nouveau règlement institue des cartes individuelles pour chaque exploitation agricole. Ces cartes sont destinées à servir de base à l'évaluation des récoltes. Elles doivent indiquer pour chaque exploitation le nombre de personnes appartenant à l'exploitation : le chiffre du bétail, avec détail pour chaque espèce ; la surface cultivée, avec indication du genre de culture ; le résultat des évaluations antérieures à la moisson et des variations dans la récolte ; la quantité de grains nécessaire à l'entreprise et la quantité que l'entreprise possède, etc.

Ces fiches, très détaillées, seront établies par les soins des associations communales et seront à la disposition de l'Office central des céréales.

La Gazette de Francfort considère l'institution de ces fiches comme une mesure des plus importantes.

Par cette nouvelle ordonnance, le rôle des associations communales se trouve de plus en plus réduit.

On reproche à ces associations d'avoir administré d'une façon un peu molle et, en particulier, d'avoir laissé affliger des céréales les qui pouvaient servir à la

# LE MONDE

## LES COURS

S. A. R. le prince Léopold de Belgique a quitté Londres pour se rendre sur le continent.

## INFORMATIONS

Le duc de Marlborough vient de s'installer à Blenheim Palace.

Le général Ricciotti Garibaldi vient de subir l'opération de la cataracte.

## NAISSANCES

Mme Gaston du Rostu, femme du capitaine au 10<sup>e</sup> chasseurs, a donné le jour à une fille.

## MARIAGES

Le mariage de lord Abinger avec Mlle de Serignac sera célébré demain à Londres.

Dernièrement a été célébré, à New-York, le mariage de Mme Sarah Thomson Watriss, fille de feu le docteur William Thomson, l'ophtalmologiste réputé, avec l'architecte Charles Wetmore, associé de M. Whitney Warren, de la firme Warren et Wetmore.

On annonce les fiançailles de M. Valdo Barber, artiste peintre, avec Mme Lucienne Rouché, fille de M. Jacques Rouché, directeur de l'Opéra, et de Mme, née Price.

## DEUILS

La messe pour les membres défunt de l'Institut sera célébrée, demain mardi 26 juin, à 10 heures, en l'église Saint-Germain-des-Prés.

Le R. P. Schell, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, officiera, et M. Widor, de l'Académie des Beaux-Arts, tiendra l'orgue.

Le 2 juillet, à 10 heures, pour commémorer le cinquantième anniversaire de la Confédération canadienne, le gouvernement canadien fera célébrer, dans l'église de la Madeleine, à Paris, un service solennel à la mémoire des soldats canadiens tombés au champ d'honneur.

Nous apprenons la mort :

Du baron Merlin, qui a succombé, samedi soir, à la suite d'une longue maladie contractée aux armées.

Chef d'escadrons de cavalerie de réserve, chevalier de la Légion d'honneur, il avait rejoint du service le 1<sup>er</sup> août 1914. En 1910, il succéda au comte d'Aulan comme conseiller municipal du quartier de Chaillot. Il avait épousé Mme de Saugy, dont il eut trois fils : le maréchal des logis Tristan Merlin, du 1<sup>er</sup> cuirassiers ; le lieutenant Jacques Merlin, disparu au combat de Chaulnes, le 13 octobre 1916, et le brigadier René-Charles Merlin, au front.

De son premier mariage avec Mme de Goya-Borras, il avait eu une fille, mariée à M. van Ypersele de Strihou, ministre de Belgique en Roumanie :

De M. Edouard Sarazin ancien député au grand Conseil suisse, décédé à soixante-quinze ans. Il était d'origine française ; sa famille avait émigré au seizième siècle :

Du comte Frederic Griffoe de Partanna, aspirant volontaire, tué à Jassy, cité à l'ordre de l'armée. Il était le dernier descendant d'une des plus anciennes familles siciliennes ;

Du chef de l'école militaire d'aviation, le lieutenant Hammerley, qui s'est tué pendant un exercice près de Copenhague, à la suite d'une panne de moteur.

De M. Henri de Brechard, maréchal des logis mort pour la France, cité à l'ordre du corps d'armée. Il était le fils du comte de Brechard et de la comtesse, née Monti de Rézé ;

De Mme Paul Harel, femme du poète normand, qui a succombé à Echauffour (Orne) ;

De l'abbé François Ribon, chanoine de la cathédrale de Verdun, réfugié à Bar-le-Duc, décédé subitement à l'église Notre-Dame,

## BONFAISANCE

Les deux actes de *Pelléas et Mélisande*, qui seront représentés, comme nous l'avons annoncé, au profit de l'œuvre *Pour les hôpitaux militaires*, sur une des terrasses de l'ancien château de Passy, auront pour interprètes : Mmes Brothier et Brohy, MM. Jean Périer, Henri Albers et Vieille, de l'Opéra-Comique, avec l'orchestre, sous la direction de M. Albert Wolf. Cette belle et artistique manifestation de bienfaisance aura lieu 67, rue Raynouard, le mercredi soir 4 juillet, à 9 heures. Le nombre des places est limité à deux cents, au prix de 100 francs la place. S'adresser à l'Opéra-Comique et chez Durand, 4<sup>e</sup> place de la Madeleine.

La société des "Amis des Cathédrales" organise à la chapelle du château de Versailles, pour le vendredi 29 juin, à 2 h. 30, au profit de l'œuvre *Le Soldat dans la tranchée* (comtesse de Chaumont-Quirfy, présidente fondatrice), une conférence faite par M. P. de Nolhac, conservateur du palais de Versailles, et une audience historique et chronologique d'œuvres de maîtres de chapelle et organistes de la Chapelle royale aux dix-septième et dix-huitième siècles, sous la direction de M. Henri Letocart, avec le concours de Mme Mellot-Joubert, de MM. Torelli, Merglet et de M. Marcel Dupré, organiste.

On trouve des cartes d'entrée chez Durand, 4<sup>e</sup> place de la Madeleine ; chez Pouart, 6, place Saint-Sulpice ; à Versailles, hôtel de France, place d'Armes ; Hôtel des Réservoirs ; maison Dubois, 17, rue Hoche ; au journal *le Semeur*, 6, rue Royale.

Prière d'addresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24<sup>e</sup> boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

"TOMMY" chausse chic et bon marché ! Veuillez ses vitrines et vous serez convaincu ! 1<sup>re</sup> rue de Provence ; 23, rue des Martyrs et 81, passage Brady.

VICHY. — Hôtel DE LA PAIX. Remis à neuf. (S<sup>e</sup> LE PARC). T<sup>e</sup> le conf. m. Rég. E. Fleur, pp<sup>s</sup>

LIVRES anciens et modernes. ACHAT AU COMPTANT. Faire offres, en indiquant les plus justes prix. LIBRAIRIE VIVIENNE, 12, rue Vivienne, Paris.

ADJ<sup>s</sup> s. 1 encl. Ch. not. Paris, mardi 3 juillet, CHATEAU BOUCICAUT STYLÉ LOUIS XIII à FONTENAY-AUX-ROSES (Seine).

Magnifique habitation en parfait état. FACADES MONUMENTALES. Grille fer forgé. Escalier d'honn<sup>r</sup> salle à manger, salons, salle de billard, DECORS ARTISTIQUES ET LUXUEUX, marbres, fer forgé, cuivres, tapisseries Autun, peintures, vitraux, 45 chambres de maître avec salons, cabinets de toilette, bains, eau, gaz, électrique. Communs, parcs, arbres séculaires, source et pièce d'eau, orangerie, serres, potagers. Contenance 26.694 mètres.

MISE A PRIX : 380.000 francs.

Sadr. Ebude Ditte, not. à Paris, Bd Bonne-Nouvelle, 10 bis, qui délivrera permis de visiter.

# EXCELSIOR

## La partie de "base-ball" jouée hier à Colombes



UN JOUEUR VIENT D'ATTRAPER LA BALLE QUE VIENT DE MANQUER LE "CATCHER"

Nous avons donné, dans notre numéro d'hier, les grandes lignes du "base-ball", le jeu national américain, dont une partie — qui est peut-être la première disputée en France — a été jouée hier à Colombes, entre soldats des ambulances américaines.

Voici un aspect de la partie. Le "pitcher" ou lanceur de balles, que l'on voit au loin, vient d'enlever la balle. Le "catcher" ou attrapeur, qui devait la relancer avec sa massue de bois, l'a manquée et un joueur placé derrière lui la saisit au vol.

## BLOC-NOTES

### Le beau film

Dans un théâtre de Kiel a été donnée une représentation cinématographique qui a eu le plus vif succès. Nous n'en serrez pas étonné quand vous saurez que les films ne représentaient que des noyades, exclusivement des noyades.

En effet, lorsque le croiseur *Moewe*, convenablement maquillé, part pour une croisière dans l'Atlantique, son capitaine, le comte Dohna-Schlodien, eut soin d'emmenager à son bord un cinématographe.

Et, chaque fois que le *Moewe* coulait un navire allié ou neutre, le cinématographe tournait sa manivelle.

Un rédacteur de la *Kieler Zeitung*, qui va se dérouler le film du pirate, ne relâche pas son enthousiasme.

« Il faut plaindre, il est vrai, — écrit-il — le tiriste sort de tant de victimes, mais, toutefois, nous ne pouvons pas nous empêcher de manifester notre admiration devant ces tableaux d'une grande et surprenante beauté. Il y en a, parmi eux, qui reproduisent des centaines de chevaux qui nagent vainement après le torpillage des navires norvégiens ; d'autres qui nous montrent la lutte contre les vagues des marins qui vont être engloutis sous peu, cependant que les navires sombrent lentement. La foule applaudira à tout rompre cette reproduction des prouesses de nos héros marins. »

Si ce film « d'une surprenante beauté » n'avait été tourné que pour la jubilation des Allemands au cœur sensible, tout serait malheureusement.

Malheureusement, il est arrivé — on ne sait comment, mais on s'en doute — il est arrivé en Suisse. Et il n'a suscité aucun enthousiasme dans l'âme de nos voisins. Le film du pirate a beaucoup servi à la propagande des Alliés.

Un rédacteur de *Le Petit Journal* écrit :

« Si ce film « d'une surprenante beauté » n'avait été tourné que pour la jubilation des Allemands au cœur sensible, tout serait malheureusement.

Malheureusement, il est arrivé — on ne sait comment, mais on s'en doute — il est arrivé en Suisse. Et il n'a suscité aucun enthousiasme dans l'âme de nos voisins. Le film du pirate a beaucoup servi à la propagande des Alliés.

Malheureusement, il est arrivé — on ne sait comment, mais on s'en doute — il est arrivé en Suisse. Et il n'a suscité aucun enthousiasme dans l'âme de nos voisins. Le film du pirate a beaucoup servi à la propagande des Alliés.

Malheureusement, il est arrivé — on ne sait comment, mais on s'en doute — il est arrivé en Suisse. Et il n'a suscité aucun enthousiasme dans l'âme de nos voisins. Le film du pirate a beaucoup servi à la propagande des Alliés.

Malheureusement, il est arrivé — on ne sait comment, mais on s'en doute — il est arrivé en Suisse. Et il n'a suscité aucun enthousiasme dans l'âme de nos voisins. Le film du pirate a beaucoup servi à la propagande des Alliés.

Malheureusement, il est arrivé — on ne sait comment, mais on s'en doute — il est arrivé en Suisse. Et il n'a suscité aucun enthousiasme dans l'âme de nos voisins. Le film du pirate a beaucoup servi à la propagande des Alliés.

Malheureusement, il est arrivé — on ne sait comment, mais on s'en doute — il est arrivé en Suisse. Et il n'a suscité aucun enthousiasme dans l'âme de nos voisins. Le film du pirate a beaucoup servi à la propagande des Alliés.

Malheureusement, il est arrivé — on ne sait comment, mais on s'en doute — il est arrivé en Suisse. Et il n'a suscité aucun enthousiasme dans l'âme de nos voisins. Le film du pirate a beaucoup servi à la propagande des Alliés.

Malheureusement, il est arrivé — on ne sait comment, mais on s'en doute — il est arrivé en Suisse. Et il n'a suscité aucun enthousiasme dans l'âme de nos voisins. Le film du pirate a beaucoup servi à la propagande des Alliés.

Malheureusement, il est arrivé — on ne sait comment, mais on s'en doute — il est arrivé en Suisse. Et il n'a suscité aucun enthousiasme dans l'âme de nos voisins. Le film du pirate a beaucoup servi à la propagande des Alliés.

Malheureusement, il est arrivé — on ne sait comment, mais on s'en doute — il est arrivé en Suisse. Et il n'a suscité aucun enthousiasme dans l'âme de nos voisins. Le film du pirate a beaucoup servi à la propagande des Alliés.

Malheureusement, il est arrivé — on ne sait comment, mais on s'en doute — il est arrivé en Suisse. Et il n'a suscité aucun enthousiasme dans l'âme de nos voisins. Le film du pirate a beaucoup servi à la propagande des Alliés.

Malheureusement, il est arrivé — on ne sait comment, mais on s'en doute — il est arrivé en Suisse. Et il n'a suscité aucun enthousiasme dans l'âme de nos voisins. Le film du pirate a beaucoup servi à la propagande des Alliés.

Malheureusement, il est arrivé — on ne sait comment, mais on s'en doute — il est arrivé en Suisse. Et il n'a suscité aucun enthousiasme dans l'âme de nos voisins. Le film du pirate a beaucoup servi à la propagande des Alliés.

Malheureusement, il est arrivé — on ne sait comment, mais on s'en doute — il est arrivé en Suisse. Et il n'a suscité aucun enthousiasme dans l'âme de nos voisins. Le film du pirate a beaucoup servi à la propagande des Alliés.

Malheureusement, il est arrivé — on ne sait comment, mais on s'en doute — il est arrivé en Suisse. Et il n'a suscité aucun enthousiasme dans l'âme de nos voisins. Le film du pirate a beaucoup servi à la propagande des Alliés.

Malheureusement, il est arrivé — on ne sait comment, mais on s'en doute — il est arrivé en Suisse. Et il n'a suscité aucun enthousiasme dans l'âme de nos voisins. Le film du pirate a beaucoup servi à la propagande des Alliés.

Malheureusement, il est arrivé — on ne sait comment, mais on s'en doute — il est arrivé en Suisse. Et il n'a suscité aucun enthousiasme dans l'âme de nos voisins. Le film du pirate a beaucoup servi à la propagande des Alliés.

Malheureusement, il est arrivé — on ne sait comment, mais on s'en doute — il est arrivé en Suisse. Et il n'a suscité aucun enthousiasme dans l'âme de nos voisins. Le film du pirate a beaucoup servi à la propagande des Alliés.

Malheureusement, il est arrivé — on ne sait comment, mais on s'en doute — il est arrivé en Suisse. Et il n'a suscité aucun enthousiasme dans l'âme de nos voisins. Le film du pirate a beaucoup servi à la propagande des Alliés.

Malheureusement, il est arrivé — on ne sait comment, mais on s'en doute — il est arrivé en Suisse. Et il n'a suscité aucun enthousiasme dans l'âme de nos voisins. Le film du pirate a beaucoup servi à la propagande des Alliés.

Malheureusement, il est arrivé — on ne sait comment, mais on s'en doute — il est arrivé en Suisse. Et il n'a suscité aucun enthousiasme dans l'âme de nos voisins. Le film du pirate a beaucoup servi à la propagande des Alliés.

Malheureusement, il est arrivé — on ne sait comment, mais on s'en doute — il est arrivé en Suisse. Et il n'a suscité aucun enthousiasme dans l'âme de nos voisins. Le film du pirate a beaucoup servi à la propagande des Alliés.

Malheureusement, il est arrivé — on ne sait comment, mais on s'en doute — il est arrivé en Suisse. Et il n'a suscité aucun enthousiasme dans l'âme de nos voisins. Le film du pirate a beaucoup servi à la propagande des Alliés.

Malheureusement, il est arrivé — on ne sait comment, mais on s'en doute — il est arrivé en Suisse. Et il n'a suscité aucun enthousiasme dans l'âme de nos voisins. Le film du pirate a beaucoup servi à la propagande des Alliés.

Malheureusement, il est arrivé — on ne sait comment, mais on s'en doute — il est arrivé en Suisse. Et il n'a suscité aucun enthousiasme dans l'âme de nos voisins. Le film du pirate a beaucoup servi à la propagande des Alliés.

Malheureusement, il est arrivé — on ne sait comment, mais on s'en doute — il est arrivé en Suisse. Et il n'a suscité aucun enthousiasme dans l'âme de nos voisins. Le film du pirate a beaucoup servi à la propagande des Alliés.

Malheureusement, il est arrivé — on ne sait comment, mais on s'en doute — il est arrivé en Suisse. Et il n'a suscité aucun enthousiasme dans l'âme de nos voisins. Le film du pirate a beaucoup servi à la propagande des Alliés.

Malheureusement, il est arrivé — on ne sait comment, mais on s'en doute — il est arrivé en Suisse. Et il n'a suscité aucun enthousiasme dans l'âme de nos voisins. Le film du pirate a beaucoup servi à la propagande des Alliés.

Malheureusement, il est arrivé — on ne sait comment, mais on s'en doute — il est arrivé en Suisse. Et il n'a suscité aucun enthousiasme dans l'âme de nos voisins. Le film du pirate a beaucoup servi à la propagande des Alliés.

Malheureusement, il est arrivé — on ne sait comment, mais on s'en doute — il est arrivé en Suisse. Et il n'a suscité aucun enthousiasme dans l'âme de nos voisins. Le film du pirate a beaucoup servi à la propagande des Alliés.

Malheureusement, il est arrivé — on ne sait comment, mais on s'en doute — il est arrivé en Suisse. Et il n'a suscité aucun enthousiasme dans l'âme de nos voisins. Le film du pirate a beaucoup servi à la propagande des Alliés.

Malheure